

logis doit placer son monde, ou s'il doit laisser à chacun la liberté de se placer soi-même: & là dessus il raconte une assez plaisante Histoire. Mon frere Timon, dit il, ayant invité plusieurs amis tant Citoyens qu'Étrangers, & ne voulant chagriner personne pour le ceremonial, les pria de se ranger comme ils l'entendroient. Quelque tems après il parut à la porte du Sallon un personnage extraordinaire, une espece de Capitain richement vêtu & suivi d'un grand nombre de Valets. Il parcourut des yeux toute la Compagnie, puis il se retira sans dire un seul mot. Quelques uns se leverent pour courir après lui & pour le prier d'entrer, mais il repoudit froidement qu'il ne voyoit pas qu'on lui eût réservé une place digne de lui. Comme on étoit déjà en gayeté, on rit bien de cette apparition, & quelqu'un dit tout haut qu'un tel homme valoit beaucoup mieux à la porte qu'à la table.

Plutarque ne laisse pas dans le Chapitre suivant d'agiter la question, sçavoir qu'elle est la place Consulaire, & pourquoi après celle du Maître de la maison, elle est la plus honorable. Après avoir rapporté l'opinion des Grecs & celle des Perses, il décide que c'est la premiere du lit du milieu, & il en apporte deux raisons. La premiere, c'est qu'après le bannissement des Rois, les Consuls pour ne point donner d'ombrage à leurs Concitoyens jusques dans le Sanctuaire de la liberté, se retirèrent de la place, que ces Princes avoient occupée à table, i's la laisserent au Maître de la maison, & descendirent un degré plus bas. La seconde, c'est qu'y ayant toujours deux lits pour les amis, il est raisonnable que celui qui